

Jacques Leduc. Trois pommes à côté du cinéma de Robert Daudelin

Gérard Grugeau

Number 197, December 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94795ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (2020). Review of [*Jacques Leduc. Trois pommes à côté du cinéma* de Robert Daudelin]. *24 images*, (197), 158–159.

Jacques Leduc

Trois pommes à côté du cinéma

de Robert Daudelin

PAR GÉRARD GRUGEAU



↑ Les Herbes rouges, 2020, 172 pages

Il fallait un passionné de cinéma et quelqu'un de la génération de Jacques Leduc pour circonscrire l'apport du réalisateur à la vie culturelle du Québec durant les belles années de l'affirmation nationale. En fidèle compagnon de route des luttes passées tant sur le plan artistique que politique, Robert Daudelin était la personne toute désignée pour revisiter l'œuvre d'un créateur polyvalent (Leduc a aussi été caméraman, photographe et critique) à l'aune des rêves d'émancipation de la Révolution, pas si tranquille, des années 1960.

Abordant un parcours riche en expérimentations à l'heure de l'essor des cinémas nationaux à travers le monde, l'auteur opte pour une structure simple, somme toute classique mais efficace, qui comblera l'attente des lecteurs. *Trois pommes à côté du cinéma*, qui reprend avec un clin d'œil le titre de l'un des films majeurs de Leduc (*Trois pommes à côté du sommeil*) se divise ainsi en deux parties. La première, « Une vie en cinéma », revient sur les étapes de la quête artistique et personnelle de Leduc, ce qui permet à Daudelin d'instaurer avec le cinéaste un dialogue amical autour de la création, tout en évoquant la réception critique et publique des films. Une occasion pour revenir sur les influences (Gilles Groulx, Godard et

la Nouvelle Vague), de faire valoir l'attachement à la culture populaire et à l'héritage du cinéma direct que l'on voulait alors renouveler, et surtout d'aborder les années fastes de la production française à l'ONF, période de grande liberté où les projets se faisaient sans sujet prédéterminés et souvent dans une saine improvisation. Leduc fait alors partie des cinéastes « qui savent dire non » et détourner les projets (*Cap d'espoir* est interdit en 1989) pour défricher de nouvelles voies d'écriture tout en nommant le pays et ses habitants.

Pour Leduc, le cinéma a toujours été le résultat d'un travail d'équipe et le lieu des grandes amitiés (le monteur Pierre Bernier, Tahani Rached qui fera de lui son caméraman attitré). Le livre s'attache à mettre en lumière ce travail collectif « hors des conventions et des structures traditionnelles », qui débouchera sur plusieurs œuvres fortes (*On est loin du soleil*, *Tendresse ordinaire*, *Chronique de la vie quotidienne*) à la croisée du documentaire et de la fiction. Daudelin montre que le cinéma de Leduc allie le politique et l'intime, qu'il parle du territoire et de son imaginaire, affirmant ainsi une dimension anthropologique, et qu'il tient aujourd'hui lieu d'archives car il dresse le bilan sans complaisance d'une génération militante sensible aux drames sociaux et humains (*Le dernier glacier*), mais souvent impuissante et bientôt précipitée dans une déroute morose (*Charade chinoise*, *Trois pommes à côté du sommeil*).

Dans une seconde partie, intitulée « Filmographie commentée », l'auteur procède chronologiquement à une analyse de chacun des films, faisant ressortir à quel point, pour Leduc, le cinéma a toujours été un art du temps que les dernières œuvres plus intimistes (*La vie fantôme*, *L'âge de brasse*) cultivent en creux. Du fait de la structure choisie, le livre n'échappe pas ici à quelques répétitions, mais la connaissance fine qu'il a du travail de Leduc permet à Daudelin d'excaver les grandes préoccupations d'une œuvre constamment en phase avec sa société et son époque.

En annexes, deux textes précieux écrits par Leduc en 1975 et 1984 synthétisent le rapport passionné du cinéaste à son art. L'homme ne manque pas de dénoncer alors la nouvelle économie du cinéma où l'influence de la télévision contribue à l'appauvrissement des films et à une prudence excessive dans l'affirmation des points de vue. Leduc pressent dans ce repli la mort à venir d'une société. Il rappelle le côté « hermaphrodite » du cinéma qui célèbre les noces fécondes du documentaire et de la fiction. Mais partant du constat que tout a déjà été filmé, le réalisateur revendique surtout avec force l'approche poétique d'un cinéma propice au déploiement d'un regard « cubiste », prenant en charge les différentes facettes du réel, et ce dans un mode d'exploration où prime l'esprit de découverte. À lire ces lignes inspirées qui n'ont rien perdu de leur pertinence, on touche là à ce qui est peut-être le maillon manquant de l'ouvrage, à savoir une actualisation de cette pensée à l'heure où le cinéma québécois a retrouvé une richesse de diversité malgré les carcans qui emprisonnent toujours la création. Que pense aujourd'hui Leduc des nouveaux auteurs qui tentent de nommer notre époque ? Tout à la célébration d'une période unique de notre cinématographie à laquelle a largement contribué l'œuvre du cinéaste, *Trois pommes à côté du cinéma* élude cette ouverture sur le monde d'aujourd'hui. Solidaire d'un temps révolu, l'ouvrage n'en demeure pas moins riche et porté par l'esprit libre et intempêtif d'un artiste qui a toujours vu dans l'acte de filmer « un acte de pensée créatrice ».